

Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique



Normand Cazalais, *Éva Gauthier, la voix de l'audace*, Montréal, Fides, 2016, 288 p. ISBN 978-2-7621-3976-1

Marie-Thérèse Lefebvre

Volume 17, Number 1, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1044672ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1044672ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN

1480-1132 (print)

1929-7394 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, M.-T. (2016). Review of [Normand Cazalais, *Éva Gauthier, la voix de l'audace*, Montréal, Fides, 2016, 288 p. ISBN 978-2-7621-3976-1]. *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 17(1), 83–89.
<https://doi.org/10.7202/1044672ar>

Tous droits réservés © Société québécoise de recherche en musique, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comptes rendus

Normand Cazalais

Éva Gauthier, la voix de l'audace

Montréal, Fides, 2016, 288 p.

ISBN 978-2-7621-3976-1



La parution récente d'une biographie romancée de la chanteuse Éva Gauthier (1885-1958) suscite plusieurs réflexions que nous souhaitons partager avec le lecteur, tant musicologue que journaliste du milieu culturel. Ce document présente en effet plusieurs citations dites originales qui induiront le lecteur en erreur s'il s'y réfère pour en extraire quelques références.

Normand Cazalais (1944), géographe de formation, a publié chez Fides en avril 2016 un ouvrage inspiré de la vie de cette musicienne canadienne hors du commun. À ce jour, cet auteur a déjà écrit 23 livres sur la géographie et le tourisme au Québec, 2 romans et 2 biographies, la première ayant été consacrée à l'écrivain Robert de Roquebrune en 2011. Cazalais précise qu'être biographe «c'est faire un travail de limier, retracer le parcours à la fois physique et mental d'une personne; c'est vérifier et recouper les faits, ordonner le tout afin qu'en émerge un portrait conforme à une réalité qui a souvent plusieurs visages» (Cazalais 2011, 9-10). L'auteur sait donc faire preuve de rigueur dans la recherche des sources tout en présentant son sujet de manière conviviale en utilisant des dialogues imaginaires. Alors, pourquoi ne pas avoir suivi cette démarche pour présenter la biographie d'Éva Gauthier?

Lorsqu'un auteur choisit d'utiliser le genre littéraire «biographie romancée» ou «roman historique», c'est soit pour raconter la vie d'un personnage sur lequel tout a été dit (ou presque¹) ou, à l'opposé, lorsque la documentation sur certains événements fait défaut. Cette technique lui

permet alors d'intégrer des éléments fictifs là où les données historiques sont lacunaires. Il peut ainsi imaginer des mises en scène et des décors, inventer des dialogues, assurant ainsi une continuité, un sens et un contexte à cette vie; un choix qui lui permet aussi de s'éloigner d'une présentation strictement chronologique d'une biographie traditionnelle. Ce genre littéraire a été analysé, entre autres, par André Vanasse (2005), Bernard Andrès (2004) et Robert Dion (2007).

Dans le cas d'Éva Gauthier, sommes-nous en présence d'une vie dont la documentation serait à ce point lacunaire qu'il faille la romancer? Ce genre qu'entend utiliser l'auteur n'est précisé que dans l'avant-propos (p. 12). Et pourquoi «romancée»? Eh bien, parce que, nous confie l'auteur, tout de même diplômé d'une université, «je ne suis pas un universitaire de carrière ayant accès à toutes les archives disponibles et, chose qui a son importance, aux fonds de recherches idoines» (*ibid.*). Désolée de contredire Cazalais, mais on n'a pas besoin d'enseigner dans le système universitaire pour écrire une biographie, romancée soit, mais non moins rigoureuse dans l'établissement des faits historiques déjà documentés², et les fonds d'archives publics sont ouverts à tout chercheur qui souhaite se lancer dans cette entreprise.

Cazalais précise que les sources consultées qui lui étaient accessibles³ (via le web surtout) demeuraient «surtout indirectes et peu abondantes», mais il affirme du même coup qu'il s'est fié «à des témoignages et à quelques écrits de la main d'Éva» (p. 12). Du côté des sources directes, il fait mention, dans sa brève bibliographie d'une demi-page (p. 266), du fonds Éva Gauthier déposé à Bibliothèque et Archives Canada (BAC), mais l'a-t-il vraiment consulté? Les 23 photos et documents reproduits à la fin du livre ainsi que plusieurs citations proviennent, non pas du Fonds Éva Gauthier, mais du site *Le Gramophone virtuel* de BAC qui lui a consacré plusieurs pages (BAC 2010a). Parmi les sources secondaires, il ignore (volontairement?) la thèse magistrale «de première main» de Nadia Turbide (1986⁴) pour ne retenir que trois courts articles de celle-ci (Turbide 1982; 1985; 1988), ainsi que la notice biographique qu'elle a signée en

¹ Pensons au roman de Jean Echenoz, *Ravel*, publié aux Éditions de Minuit en 2006.

² Biographies renommés, Hélène Pelletier-Baillargeon et Jean-François Nadeau, par exemple, font carrière dans le journalisme.

³ Pour quelle raison les sources directes lui étaient-elles inaccessibles? Les deux principaux fonds d'archives déposés à la New York Public Library et à Bibliothèque et Archives Canada sont ouverts à tout chercheur.

collaboration avec Gilles Potvin dans *L'Encyclopédie de la musique au Canada* (EMC) (2007); il ajoute une brochure de neuf pages publiée en 1986 par Herbert H. Sills pour le compte de la Société historique d'Ottawa; un excellent article sur Java de Matthew Isaac Cohen (2008); et la thèse d'Anita Slominska (2009⁵) dont l'objectif, précise-t-elle, est de démontrer que les carrières des sœurs Gauthier (Éva et Juliette) «pourraient être décrites comme médiocres et même, à certains moments, comme une série d'échecs⁶» (Introduction, 4). Ces deux auteurs, Cohen et Slominska, citent abondamment l'ouvrage de Nadia Turbide sur lequel s'appuient principalement leurs recherches. Cazalais ne pouvait donc ignorer cette thèse.

Dans l'ensemble, l'auteur construit cette biographie sur deux éléments : des commentaires imaginaires et personnels permettant de situer le personnage et de justifier le caractère «romancé» du propos; et de nombreux emprunts, copiés, traduits ou modifiés, sans aucune référence aux auteurs énumérés plus haut, en plus d'un nombre important de citations, toutes en italique, mais parfois inventées, parfois tirées de la correspondance et de critiques de concert, mais sans jamais les dater ni en indiquer la source. Ajoutons que plusieurs erreurs factuelles affaiblissent davantage le propos. Regardons attentivement chacun de ces éléments.

Commentaires imaginaires

L'un des rares faits peu documentés de la vie d'Éva Gauthier est l'identité du père de son enfant «illégitime», Evan. Cazalais utilise donc ici à bon escient le récit imaginaire (p. 13) en créant le personnage «Archie» qu'il fait intervenir tout au long du récit⁷; il devient ainsi le fil conducteur de la trame biographique.

En bon géographe et auteur de guides touristiques, Cazalais insère également des dialogues et des descriptions de lieux et de décors afin de rendre son récit plus attrayant. Mais encore faut-il que ceux-ci aient une certaine pertinence. Les dialogues inventés sombrent souvent dans un bavardage inutile qui nous éloigne de la démonstration de «l'audace», comme l'auteur le précise dans le titre de ce livre, et les nombreuses descriptions donnent l'impression que l'auteur se regarde écrire ou se complaît dans une écriture banale. Pensons aux descriptions de la voiture de Gershwin, la Duesenberg

(p. 34), de l'appareil Leica du photographe Octave Lemay (p. 81-82), de la Pennsylvania Station (p. 70), de la traversée de Long Island (p. 50), d'Arthabaska (p. 74-75), de l'église Jean de Latran à Rome (p. 87), de la ville de Lowell (p. 98-99) et celle de Rotterdam (p. 134), de l'hôtel Raffles à Singapour (p. 144) et du long voyage en bateau vers Java (p. 133-151), de l'histoire du restaurant Harvey (p. 199-200), de la maison de Maurice Ravel (p. 233-234), de l'île Céphalonie en Grèce (p. 238-240), passages où le géographe s'en donne à cœur joie. Et c'est sans parler de nombreuses séances de thé⁸ — en référence au métier de l'ex-mari d'Éva, Frans Knoote, gérant d'une plantation de thé à Java —, boisson que préférait Éva au café^{9,10}. Et on se demande ce qu'apporte au récit la description de la relation «aux tendances sexuelles inavouables» entre Louise Boynton et Maude Adams (p. 59-60), sinon un ajout de piquant à la sauce, tout comme la scène du suicide d'un quidam sur la voie ferrée (p. 71-72, 76). Quant au chapitre 5, qui décrit un séjour imaginaire de Juliette et Éva à Lowell (p. 85-104), n'est-il pas un peu long pour ne traiter que du seul concert qui a eu lieu lors de leur passage en cette ville, et certainement pas le plus audacieux de la carrière de la chanteuse?

L'auteur invente aussi plusieurs lettres pour assurer la fluidité du propos, mais l'emploi des caractères italiques prête à confusion, comme l'a souligné Yves Laberge dans son propre compte-rendu (2016, 55), car ces caractères sont utilisés autant pour les textes imaginaires que pour les citations textuelles dont l'auteur tait la source. Parmi les lettres imaginaires, l'auteur invente plusieurs lettres d'Éva ainsi que trois reçues par celle-ci, une de la part de Frans et deux de sa sœur Juliette. L'auteur non seulement invente des lettres, mais les remplit d'informations erronées voire impossibles : dans la lettre qu'on trouve à la p. 40, par exemple, Juliette écrit à sa sœur qu'elle a entendu son nom à la radio de CKAC alors qu'à cette époque (1922-1925) elle demeure à New York et enseigne le chant à Greenwich House Music School (Slominska 2009, ch. 2, 5; Turbide et Potvin 2007). La liste complète de ces lettres imaginaires se trouve en annexe 1.

La confusion devient cependant plus importante lorsqu'on aborde les chapitres 6 et 7 de la première partie de l'ouvrage (p. 105-129), dont 14 pages sont écrites en italique. On

⁴ La liste des concerts, des œuvres présentées en concert, les photocopies des programmes, l'inventaire des sources archivistiques, critiques, articles et volumes, et la liste des 59 personnes interviewées, constituent le 3^e tome, qui compte 150 pages. Ce document, cité par Matthew Isaac Cohen (2008) et Anita Slominska (2009) dans leurs travaux, n'est pas numérisé mais il est accessible à la bibliothèque de la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

⁵ La présentation formelle de cette thèse présente cependant plusieurs problèmes dont celui de la reprise, dans les quatre premiers chapitres, de la pagination à partir de la p. 1 ainsi que celui de l'appellation des notes, en chiffres romains, dont cccxxi uniquement pour le premier chapitre et clxxii pour le deuxième ! Lorsque je ferai appel à cette thèse, j'indiquerai donc le numéro du chapitre suivi de celui de la page.

⁶ «Eva and Juliette were talented women, but their artistic careers could be described as mediocre, and at times even unsuccessful».

⁷ Aux pages 11, 32, 40, 43, 57, 60, 62, 64, 69, 105, 107, 110, 115, 119, 125, 126, 198, 201, 203, 217, 238-240 et 243-245.

⁸ Aux pages 29, 30, 41, 53-54, 80, 82, 96, 114, 115, 128, 136, 208 et 218.

⁹ Aux pages 30, 39, 56, 65, 96, 111, 118 et 219.

¹⁰ Une information qu'avait déjà soulignée Yvonne Beaudry : «She did not smoke, drink cocktails or coffee. But she did drink a lot of tea, and occasionally, good wine» (1959, 23).

suppose à la première lecture qu'il s'agit d'une longue citation qui serait extraite des *Mémoires* non publiées d'Éva Gauthier, déposées aux Archives à Ottawa. Or, il n'en est rien. Il s'agit en fait d'un journal imaginaire inventé par l'auteur à partir des informations (parfois traduites littéralement) contenues dans le premier chapitre de la thèse de Slominska. On quitte ici la « romance » pour entrer dans les emprunts à des études publiées que l'auteur mentionne uniquement dans la bibliographie.

Emprunts copiés ou traduits ou démarqués sans référence aux auteurs

Au cours du récit, l'auteur copie ou traduit textuellement, ou utilise abondamment la technique du « démarquage », un procédé littéraire qui cherche à maquiller ou à modifier la source en reproduisant le contenu en d'autres termes, sans altérer la pensée de l'auteur. Voici deux exemples (voir la liste complète en annexe 2) de textes copiés, traduits ou modifiés sans indication des sources et auxquels nous ajoutons la référence, incluant la thèse de Turbide que l'auteur a ignorée :

p. 118 : Deuxième lettre de Satie (copiée). Il s'agit d'une lettre reproduite à partir du site *Le Gramophone virtuel* de BAC (2010a), et également citée par Turbide (1988, 70). On cherchera cependant en vain la localisation de la première lettre à laquelle l'auteur fait allusion à la page précédente.

p. 119 et 258 : « Un éminent critique a écrit que... » (copiée). Citation exacte rapportée par Turbide (1986, 427-428 ; 1988, 75 ; 1982, 14) avec la référence : Irving Kolodin, « Eva Gauthier Sings At Hotel Gotham » (1936). Slominska la cite également (2009, ch. 3, 51).

Informations erronées

Tel que mentionné dans l'introduction, l'appel à l'imaginaire d'un auteur est particulièrement utile pour assurer la continuité d'une biographie « romancée » lorsque les données factuelles sont lacunaires. Mais, peut-on pour autant modifier des faits connus et documentés au nom de ce procédé littéraire ? Les cas listés en annexe 3 constituent bel et bien des informations erronées, difficilement acceptables dans ce contexte et que l'auteur aurait pu éviter en consultant la thèse de Turbide. Ainsi, si l'auteur avait consulté cette thèse, il aurait probablement nuancé l'affirmation selon laquelle cette recherche « m'a fait plonger au sein de diverses minorités : les francophones de souche en Amérique » (p. 13). La grand-mère paternelle d'Éva, née en Angleterre, était juive et ce n'est qu'après son mariage civil aux États-Unis avec le Dr Séraphin Gauthier

qu'elle s'est convertie, à Montréal, au catholicisme (Turbide 1986, 12-13). D'autres informations erronées et pourtant non difficilement repérables concernent le nombre d'enfants que Cazalais attribue à Evan, le fils d'Éva (p. 13), l'adresse civique d'Éva (p. 23), ou encore des rôles qu'elle aurait joués (p. 123, deux fautes en une seule page).

Finalement, dans la section consacrée aux photos, Cazalais reproduit l'erreur d'identification de la photo 12 du site *Le Gramophone virtuel* (BAC 2010b). Il ne s'agit pas de 1928, mais bien vers 1905, comme le prouve la photo 2 prise au même endroit, même décor, même coiffure et à la même date alors qu'Éva a 22 ans. La photo prise au palais de Buckingham par Hay Wrightson en 1928 (Éva a alors 43 ans) a été publiée dans le *New York Times* du 15 juillet 1928 et n'a pas été numérisée par BAC¹¹.

Conclusion

Cette analyse du texte de Cazalais met en évidence l'ambiguïté du propos, alternant entre les faits réels et l'imaginaire de l'auteur. La fragilité des connaissances de ce dernier sur le répertoire musical interprété par Éva Gauthier, sur le milieu artistique dans lequel elle circulait et sur la musique balinaise de l'époque a conduit l'écrivain à devenir tributaire des auteurs spécialistes de ces questions. Il n'a peut-être pas volontairement cherché à copier ces auteurs signalés dans la bibliographie, mais il en est devenu dépendant en voulant faire œuvre de biographe. En ignorant la thèse de Turbide et en omettant de signaler ses sources, il pouvait ainsi laisser croire au lecteur qu'il était le premier à s'y intéresser, comme le croit Yves Laberge dans son compte-rendu : « Cazalais rend justice à cette cantatrice oubliée à laquelle personne n'avait consacré d'étude approfondie » (2016, 55).

Pour être logique avec lui-même, et filer une véritable romance, il aurait fallu, après avoir pris connaissance des études de Cohen, Slominska et des quelques articles de Turbide, que Cazalais se détache ensuite de ces documents pour s'en tenir strictement, au cours de l'écriture proprement dite, à son imaginaire. Car le résultat, comme le remarque Laberge, est qu'« on ne sait jamais exactement ce qui est avéré et ce qui est imaginé ou exagéré dans des extraits de lettres, des confidences ou des pensées formulées à voix haute par le personnage central » (2016, 55).

Cette équivoque induit en erreur l'amateur de biographies et rend le document inutilisable pour quiconque souhaiterait s'y référer. La thèse de Nadia Turbide demeure à ce jour le principal, voire l'unique, repère référentiel.

Marie-Thérèse Lefebvre, professeure émérite et associée en musicologie, Faculté de musique, Université de Montréal.

¹¹ On peut avoir accès aux archives du *New York Times* via les ressources électroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, dans la base de données *Proquest Historical Newspapers*.

Annexe 1: Commentaires imaginaires

Page (s)	Commentaire imaginaire
40	Lettre de Juliette à sa sœur lui disant qu'elle a entendu son nom à la radio de CKAC alors qu'à cette époque (1922-1925) elle demeure à New York et enseigne le chant à Greenwich House Music School (Slominska 2009, ch. 2, 5 ; Turbide et Potvin 2007).
68	Lettre de Juliette à sa sœur lui indiquant qu'elle offrira en décembre deux concerts à Lowell et Manchester.
136-137	Lettre de Frans à Éva.
141	Lettre d'Éva aux parents et amis pour les rassurer, mais introduite par Cazalais dans une traduction littérale du texte suivant de Slominska sans mention de l'auteur : « On her journey, she sent numerous letters to her parents [...]. She told them about the weather, how she was feeling, that she had made friends, and that Frans impatiently awaited her arrival. She received news from him at each port » (Slominska 2009, ch. 1, 9).
153-155	Lettres d'Éva à ses parents. Citations en partie inventées et en partie modifiées à partir de la thèse de Slominska (2009, ch. 1, 10-12) qui elle, en précise les dates (11 juin et 16 juillet 1912) et la référence à la thèse de Turbide (1986, 125-126). Cazalais ajoute « qu'il pleut souvent et beaucoup. À torrent ! » alors qu'Éva précise dans sa lettre du 11 juin que « maintenant nous nous trouvons dans la saison sèche de sorte que nous n'avons pas de pluie pendant plusieurs mois ». En bon géographe, l'auteur n'aurait-il pas dû savoir qu'à Java, la saison des pluies se situe entre novembre et mars ?
171	Deux lettres d'Éva à Frans, mais la seconde moitié de la deuxième lettre est une traduction de l'article de Cohen (2008, 42).
175	Lettre d'Éva à Ursula Toomey sur l'expérience du Kraton.
196-198	Lettre d'Éva à Juliette. Elle lui confie qu'elle est enceinte.

Annexe 2. Emprunts copiés ou traduits ou démarqués sans référence aux auteurs

Page (s)	Emprunts
118	Deuxième lettre de Satie (copiée). Il s'agit d'une lettre reproduite à partir du site <i>Le Gramophone virtuel</i> , BAC (2010a), et également citée par Turbide (1988, 70). On cherchera cependant en vain la localisation de la première lettre à laquelle l'auteur fait allusion à la page précédente.
119, 258	« Un éminent critique a écrit que... » (copiée). Citation exacte rapportée par Turbide (1986, 427-428 ; 1988, 75 ; 1982, 14) avec la référence : Irving Kolodin, « Eva Gauthier Sings At Hotel Gotham » (1936). Slominska la cite également (2009, ch. 3, 51).
148	Lettre de Frans Knoote du 11 août 1910 adressée au directeur de <i>Musical America</i> et réponse de l'éditeur. Copie presque textuelle de Slominska (2009, ch. 1, 10), traduite et présentée sous forme de dialogue par Cazalais. Cette correspondance a été publiée dans <i>Musical America</i> , le 1 ^{er} octobre 1910 en pages 16 et 18.
156	Lettre d'Éva à une amie (modifiée). Il s'agit d'une lettre à ses parents du 11 juin 1912, citée par Slominska (2009, ch. 1, 13), et des informations trouvées dans Cohen (2008, 39-40).
156	Lettre d'Éva à ses parents (première partie inventée et seconde partie modifiée), datée du 10 novembre 1913 (Slominska 2009, ch. 1, 13 ; Turbide 1986, 133). Éva y décrit un voyage en montagne avec Frans ; l'auteur introduit cette lettre comme « relatant leur voyage de noces » alors que le mariage aurait eu lieu le 22 mai 1911, comme le précise d'ailleurs Cazalais (p. 159). Pour éviter cette incohérence, il aurait fallu qu'il ajoute cette précision que fournit Éva dans cette lettre du 10 novembre 1913 : « C'est la première vacance que Frans a depuis deux ans ».
157	Dans la deuxième partie du récit, à la fin du chapitre 2 consacré à la vie à Java, l'auteur traduit textuellement des extraits de l'étude de Cohen (2008, 40).
157	Tournée de 1911 en Asie. Le texte provient de Cohen (2008, 40) et la liste des journaux avec citations non datées est extraite des numérisations du site <i>Le Gramophone virtuel</i> (BAC 2010a).
162	Lettre d'Éva à Juliette (copiée). Traduction littérale de la citation de Cohen (2008, 40) qui ajoute la référence à l'article d'Avery Strakosch (1915, 14-15).
162	Souvenir de Carlo Edwards (traduction modifiée). Rapporté par Slominska (2009, ch. 4, 5-6) avec référence à la publication de Carlo Edwards (1917, 14).
163	Lettre d'Éva à Juliette. L'auteur transforme sous forme de correspondance les informations suivantes sur le gamelan : le premier paragraphe provient de Slominska (2009, ch. 1, 14) et les deuxième et troisième paragraphes sont extraits de Cohen (2008, 42).
164-165	Dans une entrevue ultérieure, Éva évoque sa rencontre avec Seelig. Traduction textuelle de Cohen (2008, 41) qui donne comme référence l'article déjà cité de Strakosch paru dans <i>Musical America</i> (1915, 14).
166-167	Lettre à des amis (copiée). Cette lettre est en grande partie une traduction de la citation de Cohen (2008, 44).
168	Une critique élogieuse. Traduction textuelle de Cohen (2008, 41) qui réfère à Turbide (<i>The Argus</i> 1913, 9, cité dans Turbide 1986, 129-130).
169-170	On retrouve le même subterfuge dans ces pages puisées dans Cohen (2008, 41-42).
175-177	Lettre d'Éva à Juliette sur le Kraton (modifiée). Entièrement inspirée de Cohen (2008, 42-43).
178	Rencontre avec le sultan (copiée). Traduction littérale de la citation de Cohen (2008, 44) qui provient d'un article d'Éva Gauthier (1915).
208-209	Lettre de Ella Wheeler Wilcox à Éva le 6 août (copiée). Citation textuelle provenant de Slominska (2009, ch. 1, 19) qui précise l'année (1915) et fait référence à Turbide (1986, 156).

209	Éva publie son expérience dans le Kraton dans divers journaux au Canada et aux États-Unis. Citation textuelle, traduite, de Cohen (2008, 48).
210	La description du vaudeville «Songmotion» (copiée). Traduction de Cohen (2008, 49-50).
211-212	Lettre de Regina Jones Woody à une amie (copiée). Traduction des informations données par Cohen (2008, 50-51) qui cite lui-même un extrait des mémoires de Regina Jones Woody, <i>Dancing for Joy</i> , paru en 1959. Cazalais transforme ces informations sous forme de dialogues.
213-216	Provient presque entièrement de Cohen (2008, 54-56).
221-225	Le programme du concert du 1 ^{er} novembre 1917 et autres informations subséquentes sont inspirées de Turbide (1988, 67-68).
221	Concert du 1 ^{er} novembre 1917. «Large couverture médiatique : dix journaux de New York, deux de Boston et trois revues en parlent». La référence pour ces informations est un passage copié de Turbide (1988, 68).
222-223	Lettre de Frans au père d'Éva, 8 janvier 1919. Traduction littérale en partie et intégrée dans le reste du texte. Lettre citée par Slominska (2009, ch. 3, 8-9) et Turbide (1986, 182).
222	Cazalais note ceci : «A. Walker Kramer écrit dans <i>Musical America</i> : “Éva Gauthier est une grande prêtresse du chant moderne”». Cette citation textuelle et non datée provient de Turbide (1986, 204 ; 1988, 69), qui donne la référence : <i>Musical America</i> (1919). «Gauthier Gives an Enchanting Recital».
223	Lettre de Louis Gauthier à Frans. Citation amplifiée provenant de Slominska (2009, ch. 3, 9) et Turbide (1986, 183).
224-225	Citation d'Éva dans une entrevue. Traduction textuelle de Cohen (2008, 47) qui ajoute la référence.
225	Citation de Herbert F. Peyser. Copie textuelle de Turbide (1986, 186 ; 1988, 68) qui ajoute la référence.
235	Citation de Ravel à propos d'Éva. Citation copiée du site <i>Gramophone virtuel</i> (BAC 2010a). Ravel ne déclare pas cette phrase à la presse, comme l'indique Cazalais, mais la signe sur l'une de ses photos que possède Éva. Voir l'article de Beaudry paru dans <i>Mayfair</i> : «In her Manhattan studio [...] signed photographs of appreciative composers. “To Eva Gauthier, the perfect interpreter and the perfect friend”, Maurice Ravel autographed a picture of himself taken with Eva» (1959, 23).
236	Réflexion sur l'argent (citation modifiée). Cazalais transforme le contenu de la lettre d'Alma Gluck et l'attribue à Éva Gauthier. Cette lettre est citée par Slominska (2009, ch. 3, 16).
237	La recherche de financement qu'il rapporte au chapitre 7 (intitulé «Croire en son étoile») est une traduction de la thèse de Slominska (2009, ch. 3, 13-15).
238	Réponse de MacKenzie King à la demande d'aide financière d'Éva. Copie textuelle et traduite de Slominska (2009, ch. 3, 15). Cette lettre du 1 ^{er} mars 1928 est citée par Turbide (1986, 363).
244	Pour décrire le naufrage du Cristina Rueda au cours duquel meurt «Archie», Cazalais cite textuellement des extraits du périodique <i>Les Annales du sauvetage maritime</i> sans préciser qu'il s'agit du numéro de janvier 1925 (p. 53-56), numérisé sur le site Gallica.
245	Citation d'Éva dans le <i>London Daily Express</i> , 13 mai 1925. Texte provenant du site <i>Le Gramophone virtuel</i> (BAC 2010a). Cazalais ajoute «qu'elle donne jusqu'à 35 récitals par année», phrase copiée de Turbide (1988, 73).
246-247	Paragraphes sur le Festival de Venise et le concert à Toronto ainsi que la citation d'Éva au <i>Musical Record</i> , juin 1941. Textes provenant du site <i>Le Gramophone virtuel</i> (BAC 2010a).
247	Critique du <i>Globe and Mail</i> après le concert du 25 novembre 1926 à Toronto et le concert du 1 ^{er} juillet 1927 à Ottawa. Copie du site <i>Le Gramophone virtuel</i> (BAC 2010a). Références dans Turbide (1986, 345, 351-352).
251	«Époque haute en couleur... tout le monde voulait être de la partie». Cazalais prend à son compte une citation d'Éva rapportée par Turbide (1988, 69).
257-258	Les informations et les citations de ces pages proviennent entièrement de Turbide (1988, 74-75).
261	Le chapitre 3 qui ajoute des informations sur les projets avortés d'Éva d'écrire ses <i>Mémoires</i> (p. 261) reprend des extraits de la thèse de Slominska (2009, ch. 1, 48-51).
263-264	L'auteur termine son épilogue en reproduisant les mêmes citations de H.T. Parker et de Walter Kramer par lesquelles Nadia Turbide termine son article (1988, 75-76).

Annexe 3. Informations erronées

Page (s)	Informations erronées
13	Si l'auteur avait consulté la thèse de Turbide, il aurait probablement nuancé l'affirmation selon laquelle cette recherche «m'a fait plonger au sein de diverses minorités : les francophones de souche en Amérique». La grand-mère paternelle d'Éva, née en Angleterre, était juive et ce n'est qu'après son mariage civil aux États-Unis avec le Dr Séraphin Gauthier qu'elle s'est convertie, à Montréal, au catholicisme (Turbide 1986, 12-13).
13	Cazalais affirme qu'Evan Gauthier-Knoote (fils d'Éva) «a eu au moins un fils, Mark». Slominska signale qu'Evan a eu deux fils (2009, ch. 3, 12), mais sans mentionner leur nom. Il s'agit de Gary L. Gauthier (1941-1988/1989), et Jeffry W. Gauthier (1948), originaires de l'Iowa.
23	«Son appartement sur Watts Street». Faux, Éva demeurait au «64 West 53 rd Street, on the fourth floor of an old brownstone house» (Turbide 1986, 150).

61-62	S'appuyant sur Slominska qui écrit : « On the day she set sail for Europe, with Lady Laurier as her chaperone » (2009, ch. 1, 2), Cazalais indique qu'Éva se rend d'abord à New York en train (Ottawa-Montréal-New York) en compagnie de Tante Zoé (Lady Laurier), d'où elle embarque sur le Saxonia de la Cunard Line, sur lequel Tante Zoé prend une cabine de deuxième classe. Tout ceci est faux. Mme Laurier est déjà en Angleterre avec Sir Wilfrid Laurier pour une conférence coloniale et le couronnement d'Édouard VII. Éva Gauthier se rend à Montréal en train avec son père et monte ensuite sur le paquebot S.S. Parisian avec le propriétaire Sir Hugh et Lady Allan, ses chaperons, vers Londres. Elle rencontre Lady Laurier au Victoria Station à Londres (Turbide 1986, 23-25).
123	« Dans le rôle de Micaëla (<i>Carmen</i>), la critique a loué mon jeu ». Faux (Slominska 2009, ch. 1, 7 ; Turbide 1986, 90).
123	« Selon la partition, Yniold, personnage de jeune homme ». Faux, ce personnage de <i>Pelléas et Mélisande</i> de Claude Debussy est en enfant d'environ 10 ans dont le rôle est habituellement tenu par un soprano.
137, 200	« Éva quitte Anvers pour Java le 13 septembre 1910 » ; et « elle part de Rotterdam ». Faux dans les deux cas. Elle quitte Southampton pour Singapour (Turbide 1986, 112).
140	« Ce fut un long voyage. Au lieu d'emprunter [...] » Tout le paragraphe est faux. Elle se dirige d'abord vers le sud « along [the] Atlantic Ocean to the Strait of Gibraltar, then east long the Mediterranean Sea to the Suez Canal heading south again down to the Red Sea » (Turbide 1986, 112).
157	Cazalais affirme qu'à son arrivée en Indonésie, la carrière d'Éva est mise en veilleuse au cours des premiers mois. Faux. Dès son installation à Java, elle donne trois concerts en novembre et un quatrième en décembre 1910 (Cohen 2008, 39-40).
189, 193	« Éva part de Honolulu sur le S.S. Ventura vers San Francisco », puis « elle arrive à San Francisco sur le S.S. Sierra ». Faux. Éva part de Sydney vers Honolulu (Hawaii) sur le S.S. Ventura et repart ensuite de Honolulu vers San Francisco sur le S.S. Sierra (Turbide 1986, 147, 149).
196, 198, 203	« Amitié avec Mischa Elman ». Faux. Voir l'article (non signé) : « "Elman Tour Failure". Soprano and Pianist Quit Artist. Famous Violonist Disgusts Eva Gauthier and Quarrels With Pianist », <i>Pacific Commercial Advertiser</i> , 12 septembre 1914, cité dans Turbide (1986, 147-148).
215	« En mars 1916, Éva écrit à Beck et lui demande deux semaines de congé pour se faire opérer dans la gorge ». Or, Cazalais rapporte dans le « cahier noir » (p. 110) que cette intervention chirurgicale a eu lieu en 1903.
223	Lettre d'Éva à Elizabeth Sprague Coolidge (modifiée). Cazalais écrit « À l'automne 1918 », mais le festival a eu lieu en 1919 et la lettre est datée 29 septembre 1919 (Slominska 2009, ch. 3, 14 ; Turbide 1986, 201).
246	Ce n'est pas Stravinsky qui qualifie Éva de « grande prêtresse de la chanson moderne », mais Walter A. Kramer, dans <i>Musical America</i> , 20 décembre 1919 (cité dans Turbide 1988, 68-69 ; Turbide 1986, 204), comme le rapporte pourtant Cazalais (p. 222).
250	Non pas « Smitz », mais bien E. Robert Schmitz.

RÉFÉRENCES

ANDRÈS, Bernard (2004). « Genèse d'une biographie romancée : L'énigme de Sales Laterrière », dans Dominique Lafon et collab. (dir.), *Approches de la biographie au Québec*, Montréal, Fides, coll. « Archives des lettres canadiennes, 12 », p. 127-151.

The Argus (1913). « Mlle Gauthier and Mr. Godfrey-Smith », Melbourne, 21 avril.

BEAUDRY, Yvonne (1959). « She Sang with the Sultan's Wives », *Mayfair*, avril, p. 23.

Bibliothèque et Archives Canada (BAC) (2010a). *Le Gramophone virtuel : Biographies : Éva Gauthier*, <http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone/028011-1009.4-f.html>, consulté le 7 mars 2018.

Bibliothèque et Archives Canada (BAC) (2010b). *Le Gramophone virtuel : Droits d'auteur/Sources*, <http://www.collectionscanada.gc.ca/gramophone/028011-150-f.php?uid=028011-nlc002474&uidc=recKey>, consulté le 7 mars 2018.

CAZELAIS, Normand (2011). *Robert de Roquebrune, l'art de la fabulation*, Montréal, Éditions XYZ.

COHEN, Matthew Isaac (2008). « Eva Gauthier. Java to Jazz », *Journal of the Humanities and Social Sciences of Southeast Asia and Oceania*, vol. 164, n° 1, p. 38-68.

DION, Robert (2007). « Un discours perturbé : La fiction dans le biographique », dans Robert Dion et collab. (dir.), *Vies en récit : Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie*, Québec, Nota Bene, p. 279-295.

ECHENOZ, Jean (2006). *Ravel*, Paris, Éditions de Minuit.

EDWARDS, Carlos (1917). « Eva Gauthier », *Pearson's Magazine*, vol. 38, n° 1, juillet, p. 14.

GAUTHIER, Éva (1915). « Visiting the Harem Ladies in Java », *Lima Daily News*, 6 juin.

KOLODIN, Irving (1936). « Eva Gauthier Sings At Hotel Gotham », *The New York Sun*, 9 décembre.

LABERGE, Yves (2016). « Normand Cazalais : Éva Gauthier, la voix de l'audace », *Nuit blanche, magazine littéraire*, n° 143, été, p. 55, <http://www.youscribe.com/catalogue/tous/nuit-blanche-magazine-litteraire-no-143-ete-2016-2773203>, consulté le 2 mars 2017.

Musical America (1919). « Gauthier Gives an Enchanting Recital », 20 décembre.

- Pacific Commercial Advertiser* (1914). «“Elman Tour Failure”. Soprano and Pianist Quit Artist. Famous Violonist Disgusts Eva Gauthier and Quarrels With Pianist», *Pacific Commercial Advertiser*, 12 septembre.
- SLOMINSKA, Anita (2009). «Interpreting Success and Failure: The Eclectic Careers of Eva and Juliette Gauthier», thèse de doctorat, McGill University.
- STRAKOSCH, Avery (1915). «Lived in a Sultan’s Harem to Glean Java Folk Songs», *Musical America*, vol. 21, n° 16, 20 février, p. 14-15.
- TURBIDE, Nadia (1982). «Éva Gauthier: De Java au Jazz», *Aria*, vol. 5, n° 2, juillet-août, p. 13-14, 19.
- TURBIDE, Nadia (1985). «Canadian Éva Gauthier Pioneered 20th century», *Music Magazine*, octobre, p. 11-14.
- TURBIDE, Nadia (1986). «Biographical Study of Eva Gauthier (1885-1958), First French-Canadian Singer of the Avant-Garde», thèse de doctorat, Université de Montréal. En trois tomes.
- TURBIDE, Nadia (1988). «Éva Gauthier (1885-1958): Première cantatrice canadienne-française d’avant-garde», *Les Cahiers de l’Association pour l’avancement de la recherche en musique du Québec (ARMuQ)*, n° 7, mai, p. 65-78.
- TURBIDE, Nadia et Gilles POTVIN (2007). «Gauthier, Éva», *L’Encyclopédie canadienne*, <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/gauthier-eva-1/>, consulté le 7 mars 2018.
- VANASSE, André (2005). «Biographie romancée ou récit biographique?», *Québec français*, n° 138, p. 31-33.

***Apprentissage et enseignement de la musique au 21^e siècle :
L'apport des sciences et des technologies***

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Éditorial.	7
Isabelle Cossette et Isabelle Héroux	
<i>fonofone</i> pour iPad et iPhone : Cadrage historique et curriculaire d'une application québécoise	11
conçue pour la création sonore en milieu scolaire Vincent Bouchard-Valentine	
Des logiciels audio-vidéo à l'enseignement de l'éducation musicale dans l'enseignement secondaire français	25
Pascal Terrien	
Stabilizing and Destabilizing Agents in Laptop Orchestra Improvisation	39
Eldad Tsabary	
A 3D Camera User Interface for Wrist Angle Monitoring in Piano Performances	51
Jennifer MacRitchie and Christopher Baylis	
L'intégration de sites web d'hébergement de vidéos dans l'enseignement de l'instrument : Usages et	61
pratiques pédagogiques Jérôme A. Schumacher	
La simulation de concours d'orchestre : Analyse qualitative et située de l'activité des musiciens	71
Roberta Antonini Philippe et Angelika Güsewell	

COMPTES RENDUS

Normand Cazalais, <i>Éva Gauthier, la voix de l'audace</i>	83
Marie-Thérèse Lefebvre	
Jonathan Goldman (dir.), <i>La création musicale au Québec</i>	89
Ariane Couture	
Fiona Magowan, Louise Wrazen (dir.), <i>Performing Gender, Place, and Emotion in Music. Global Perspectives</i>	92
Bruno Deschênes, Catherine Harrison-Boisvert	
Résumés	95
Abstracts	97
Les auteurs	99

NOTES

Les chercheurs désirant proposer un article aux *Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique* sont invités à communiquer avec le rédacteur en chef de la revue, Jean Boivin (Jean.Boivin@USherbrooke.ca), avant de soumettre leur article. Pour tout autre renseignement, veuillez-vous référer au protocole de rédaction, disponible sur le site Internet de la Société québécoise de recherche en musique (SQRM) : www.sqrm.qc.ca.

La revue est distribuée gratuitement aux membres de la SQRM via la plateforme électronique Érudit. Pour devenir membre, veuillez compléter le formulaire d'adhésion disponible sur le site Internet de la SQRM. Les non-membres désirant s'abonner à la revue peuvent contacter Érudit (<https://www.erudit.org/>).

Pour se procurer un numéro d'archives en version papier (volumes 1 à 12), il faut contacter la direction administrative de la SQRM à info@sqrm.qc.ca.

La revue est financée par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (programme Soutien aux revues scientifiques) et est produite par la Société québécoise de recherche en musique.

Adresse postale : Société québécoise de recherche en musique
Département de musique de l'Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Adresse physique : Département de musique de l'Université du Québec à Montréal
1440, rue Saint-Denis, local F-4485
Montréal (Québec) H2X 3J8
Téléphone : 514-987-3000, poste 4075
info@sqrm.qc.ca

Avant d'être publié, chaque texte fait l'objet d'une évaluation de la part du comité scientifique et de relecteurs externes.

Les opinions exprimées dans les articles publiés par *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique* n'engagent que leurs auteurs.

Société québécoise de recherche en musique, 2016
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1480-1132 (Imprimé)
ISSN 1929-7394 (En ligne)
ISBN 978-2-924803-12-7

© Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique, Printemps 2016, Copyright 2018
Tous droits réservés pour tous les pays.